

peut-être tort. Il y a des années déjà, on se disputait les épauettes. Tout officier se pouvait enharnacher d'une aimable fille et d'une jolie dot. L'épauette, c'était la coqueluche du pays. Les officiers sont partis, les journalistes n'ont pas pris leur place. On n'aime pas cette bête en haut lieu. En attendant, vive la cassonade! vive les épices!

—Et que comptes-tu faire?

Rester indifférent. Vive la grande classe des indifférents! Cette race là est forte. C'est la race de l'avenir. Le monde périra dans les miasmes que l'indifférence exhale.

J'ai enterré mon cœur, t'ai-je dit, je suis par conséquent sur le chemin de la fortune. Adieu!

Il me laissa abasourdi. Je le revois de temps à autre. Ce n'est plus le même. C'est un indifférent.

Pères de famille, prenez garde aux épices. Faites la part de l'esprit, ou l'esprit deviendra indifférent et nous étoufferons!

L. A. T.

REVUE DU POUR ET DU CONTRE

L'événement important de la semaine dernière a été aux Etats-Unis le choix par les républicains de Blaine comme leur candidat à la Présidence. L'affaire s'est passée assez tranquillement et sans trop grand échange de horions. L'Etat du Maine, qui est notre voisin, peut se féliciter à juste titre de cette nomination. Je n'ai pas ici à discuter les qualités et les défauts de l'élu des républicains, mais je puis dire que depuis un quart de siècle aucun candidat n'a été plus clairement préféré par les électeurs. Ceux-ci ont su confier le sort du parti au plus éminent de leurs chefs. Blaine est un politique plein d'énergie et de ressources, et qui représente fidèlement les convictions et les espérances de ceux qui l'on nommé.

Le président Arthur, qui était aussi sur les rangs, a accepté sa défaite avec une bonne grâce qui lui fait honneur; il a envoyé à son heureux concurrent un télégramme de félicitations. Ceux qui favorisaient sa candidature laissent percer un certain désappointement de la défaite de leur candidat mais pas la moindre rancune.

Le choix des démocrates sera connu prochainement et alors commencera la lutte entre les deux partis pour l'élection définitive du Président.

Les Etats-Unis qui nous inondent de leurs produits malgré la protection vont-ils maintenant nous arroser de leur écume. Les employés de banque en rupture de caisse, les présidents de sociétés de crédit en rupture de confiance et les commerçants banqueroutiers viennent tous se réfugier sur notre sol hospitalier. Il est vrai que nous les recevons avec un hospitalité toute écossaise et que même, témoin l'affaire Eno, nous montrons les dents lorsqu'un détective trop consciencieux veut les cueillir et les réexporter. Ne soyons pas si *enophiles* et laissons la police agir sans la contrecarrer par des objections tracassières. Il ne faut pas permettre à ceux d'entre nos voisins qui ont la conscience équivoque de venir prendre l'air chez nous; cette nouvelle immigration nous donnerait une réputation détestable. Ouvrons nos bras aux touristes de bon aloi, mais renvoyons chez eux avec tous les honneurs qui leur sont dus les caissiers infidèles et les présidents de banque véreux. Le

Canada ne tient nullement à devenir la petite Belgique des Etats-Unis.

La Foire aux sourires, la Kermesse a fermé ses portes; que de regrets cette fermeture va causer. D'abord, puisque l'estomac passe toujours le premier, nous regretterons la bonne cuisine de Madame Grenier. Pendant toute l'année on parlera des côtelettes d'agneau aux petits pois, des délicieux fricandeaux et des succulentes tomates farcies de la bienveillante présidente de cette nouvelle table d'hôte, comme on parle à Paris des prunes à l'eau-de-vie et des *chinois* de la Mère Moreau. La tâche de Madame Grenier n'était pas chose facile; contenter des estomacs de Montréalais équivaut presque à tenter l'impossible, mais cependant tout a marché comme sur des roulettes.

Il est vrai que le dévouement de la présidente de cette section et celui des dames et des jeunes filles, ses aides ont été vraiment merveilleux.

Lundi dernier M. C. A. Geoffrion, se faisant l'organe des habitués, a présenté à Madame J. Grenier un magnifique bouquet accompagné d'une adresse pour la remercier de toutes ses attentions et de ses valeureux efforts. En l'absence de M. J. Grenier, M. le docteur Lachapelle a remercié en termes heureux les donateurs au nom de Madame Grenier. La clôture a été digne de la fête.

Madame Schwob la distinguée présidente de la section française a reçu également un fort beau bouquet offert par M. Jacques Grenier au nom des amis des pauvres et de ceux qui souffrent. Cet hommage flatteur qui rejaillit sur les dignes collaboratrices de Madame Schwob, Mesdames de Gonzague, Lamothe et Mlle Bolté n'est qu'une faible marque de la reconnaissance que tout le monde éprouve pour la section française qui a contribué, dans une proportion vraiment grandiose, au succès de cette mémorable fête de charité.

Les *dynamitards* font toujours parler d'eux. Après le coup d'éclat qu'ils viennent d'accomplir à Londres, on se demande ce qu'ils vont bien faire sauter maintenant. Soyez certain que ce ne sera pas leur caisse. Cette politique de dynamite et de massacres d'innocents est une monstruosité qui nuit à la cause sacrée de l'Irlande. Les réfugiés irlandais qui habitent Paris prétendent que le féniisme n'a que ce moyen pour épouvanter l'Angleterre et amener le triomphe de ses droits. Si toutes les revendications étaient appuyées par de tels moyens le monde entier ne serait plus qu'un effroyable volcan. J'aimerais cent fois mieux une révolte bien franche, une lutte en règle et ouverte comme celle de la Pologne que ces attentats sournois.

Le numéro illustré du *Journal du Dimanche*, sera un véritable souvenir de la St-Jean-Baptiste. Le public pourra en juger cette semaine, car la mise en vente commence dès vendredi. Notre artiste canadien M. H. Julien s'est vraiment distingué et a donné la mesure de son talent si élégant. La page frontispice représente un merveilleux médaillon de Ludger Duvernay le fondateur de l'association.

Viennent ensuite:

St-Louis, ses chevaliers et ses pages; procession de bateaux; St-Louis prenant l'oriflamme à St-Denis.

Bataille de Chateauguay.

Grand défilé des chars historiques et allégoriques; la messe en plein air; courses; portraits des présidents et vice-présidents de l'association St-Jean-Baptiste 1883-84; médaille commémorative.

La grande cavalcade historique défilant devant l'église Notre-Dame; portrait de M. Horace Boisseau, roi élu; portrait de M. R. Beullac, organisateur de la cavalcade; arcs de triomphe; pages.

Raoul Corriveau, fils de M. A. J. Corriveau, choisi pour représenter Saint Jean-Baptiste enfant, à la célébration du cinquantenaire.

Une soirée dansante sous le bon vieux temps, le menuet; Québec, Trois-Rivières, Sorel et la rue Notre-Dame à Montréal en 1800.

Tournois et jeux de chevalerie; béourd, quintaine, jeux de bague, combat singulier.

Apothéose de Saint Louis; carrousel; monogramme de Louis IX.

La partie littéraire est due à Louis Fréchette qui a écrit spécialement pour ce magnifique numéro une poésie de toute beauté: *les dernières cartouches*, ce chef-d'œuvre est accompagné d'une jolie illustration de Julien.

Parmi les autres distingués collaborateurs, nous citerons MM. Benjamin Sulte, R. Bellemare, W. Chapman, J. C. Taché, Hon. J. Royal, A. Lusignan, Hon. Pierre J. O. Chauveau, M. J. A. Poisson, Ferdinand Gagnon, Edmond Laroche, Napoléon Legendre, Samuel E. Dawson, John Reade, John L'Espérance, etc.

Le numéro illustré du *Journal du Dimanche* est appelé à un grand succès; tous les canadiens voudront, j'en ai la conviction, se procurer ce souvenir de notre belle fête nationale.

LE FURET.

MENU CANADIEN

préparé spécialement par VICTOR pour le
Journal du Dimanche.

Potage aux racines,
Ris de veau piqué, aux épinards,
Agneau rôti.
Salade.
Asperges au beurre fondu,
Bavaroise aux fraises.
Fromage, café.

VICTOR OLLIVON,

Caterer.

Restaurant: 147, rue St-Jacques.

L'HYGIENE DE LA FAMILLE

CAUSERIE DU DOCTEUR.

Voici l'été, et les savants qui ont le don de la prescience du temps disent que la chaleur va devenir accablante.

Cette perspective est loin de nous réjouir, mais elle m'impose le devoir de vous entretenir un instant des précautions hygiéniques à prendre en vue de la saison.

Virgile écrivait sans doute au mois de juin son fameux adage: "Heureux les habitants des champs s'ils connaissaient leur bonheur!" On respire encore dans la belle campagne quand déjà l'air manque à la ville, mais comme tout le monde ne peut pas aller à la campagne, je vais indiquer par quel procédé on peut facilement